

Passo Pordoi (Dolomites), le 1/7/XII.

cher ami,

depuis un siècle je veux vous envoyer une expression de cette profonde amitié qui m'unit ^{à vous} et qui est si fortifiée par la grande admiration que j'ai pour votre art. Des circonstances indépendantes de ma volonté m'en ont toujours empêché. C'est seulement aujourd'hui, au cours d'une petite vacance de dix jours que j'ai employé dans ces admirables ^{montagnes} que vous connaissez et vous aimez comme moi, que je puis vous écrire ce mot. J'espère que vous avez su la vraie raison pour laquelle au dernier moment nous avons dû renoncer, à Florence, à l'exécution des fragments de Wozzeck, raison qui n'était autre que le manque de temps nécessaire pour assurer à l'œuvre la présentation matérielle ~~indispensable~~ indispensable à un chef-d'œuvre. Mais vous avez dû apprendre que la même suite avait été exécutée par Ansermet à Rome peu de semaines auparavant, et avait ~~remporté~~ remporté un succès magnifique. Et je suppose aussi que vous n'avez pas ignoré que - en remplacement de la "Wozzeck-suite" - j'ai prié les Kolisch de jouer votre Suite lyrique à un concert de chambre ~~concert~~, et que cette exécution (merveilleuse de la part du quatuor, il faut dire) a été le plus grand succès du festival (la deuxième pièce a été bissée d'enthousiasme. Voilà donc votre art introduit en Italie. Je souhaite qu'il puisse atteindre chez nous aussi cette diffusion à laquelle il a ~~pleinement~~ pleinement droit. Je ferai tout mon possible pour cela. J'aimerais avoir quelques nouvelles de vous, de votre femme, de votre travail. Où en est votre nouveau opéra? Ecrivez-moi à Siena, Palazzo Saracini, où je serai tout l'été. Mille choses à Madame et pour vous la profonde affection de votre

ami

Casella

